



LE FIGARO · fr

10 000 enseignants changent de métier chaque année

Anne-Noémie Dorion
17/12/2007 | Mise à jour : 22:32 | Commentaires 4

Ils restent cependant peu nombreux à tenter l'aventure hors de la fonction publique.

Stressés, démotivés ou trop peu payés à leur goût, les enseignants pensent parfois à changer de vie professionnelle. Selon une étude de Raymond-Philippe Garry, directeur d'un institut de formation des maîtres, 10 % à 12 % des professeurs souhaitent quitter l'Éducation nationale à un moment de leur carrière. Peu franchissent le pas. Moins d'une dizaine de milliers sur un total de huit cent mille enseignants changent de métier chaque année, un chiffre stable, selon le ministère de l'Éducation nationale.

D'autant qu'une majorité reste malgré tout dans le giron de l'administration : ils décident de travailler comme éducateur en prison, passent les concours d'inspecteur ou de proviseur. Parmi ceux qui restent dans le public, à peine quelques dizaines quittent le ministère. Car seules une quarantaine de places leur sont directement réservées chaque année depuis 2003 dans les autres administrations. Les autres sont obligés de passer des concours. L'association Aidoprofs, qui appuie les enseignants cherchant à se reconverter, estime que la méfiance est grande à leur égard : «Les clichés ont la vie dure. On les juge peu adaptables, peu performants», explique l'un des fondateurs de l'association... lui-même professeur reconverti. Autre écueil : quelque 75 % des enseignants qui se renseignent auprès de l'association se ravisent rapidement. «L'Éducation nationale est un cocon, certains n'ont pas la culture d'entreprise. Quand on leur parle de productivité, de rémunération au mérite, ils préfèrent souvent remettre leur projet à plus tard», y note-t-on.

«Je ne m'épanouissais pas»

Quand les enseignants tentent une reconversion dans le privé, ils le font dans les domaines du patrimoine, de la culture ou du tourisme. «Le sujet de la reconversion est tabou en salle des profs», raconte Stéphanie, ancienne prof d'économie-gestion en zone d'éducation prioritaire, qui travaille désormais au

conseil régional d'Ile-de-France : «Je ne m'épanouissais pas, j'avais l'impression d'être coupée du monde : ne travailler qu'avec des jeunes, ce n'est pas stimulant intellectuellement. J'éprouvais rarement un sentiment de satisfaction. Nous avons par ailleurs une image très dévalorisée à l'extérieur alors que c'est un métier dur.»

Ancien professeur de lettres dans un lycée professionnel de Rouen, Gisèle a mis vingt ans avant de franchir le pas. Elle est désormais comédienne de théâtre : «Je gagne moins bien ma vie mais je ne regrette rien car j'avais fini par aller travailler en reculant.» À 28 ans, Jean, ancien professeur de construction mécanique en région parisienne travaille depuis mars dernier comme technicien dans une entreprise de déformation des métaux à chaud. Il n'avait pas forcément envie de quitter l'éducation nationale mais c'était la seule façon pour lui de rejoindre sa femme à Toulouse, faute de mutation possible : «Ce n'est pas plus dur de travailler dans le privé, explique-t-il, même si on a plus d'heures à fournir dans la journée. L'enseignement est plus pesant psychologiquement.»

LE FIGARO · fr